



HAL
open science

Quelques réflexions sur les tombes intra-muros en Anatolie centrale au IIe millénaire ac

Julie Patrier

► **To cite this version:**

Julie Patrier. Quelques réflexions sur les tombes intra-muros en Anatolie centrale au IIe millénaire ac. 2èmes Rencontres d'archéologie de l'IFEA : Le Mort dans la ville Pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Age du Bronze à l'époque romaine., Nov 2011, Istanbul, Turquie. pp.53-66. halshs-00808205

HAL Id: halshs-00808205

<https://shs.hal.science/halshs-00808205>

Submitted on 5 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES TOMBES INTRA-MUROS EN ANATOLIE CENTRALE AU II^E MILLÉNAIRE AC

Julie Patrier
Post-doctorante ANR ViGMA, UMR 7044
Université de Strasbourg
patrierj@yahoo.fr

Résumé

Les pratiques funéraires en Anatolie centrale au II^e millénaire aC n'ont pratiquement jamais fait l'objet d'études jusqu'ici. J'ai donc entrepris de traiter cette question, dans le cadre de l'ANR "ViGMA. Vivre, grandir, mourir dans l'Antiquité : Rites de passage individuels au Proche-Orient ancien", dirigée par Alice Mouton (CNRS, Strasbourg), en m'attachant plus particulièrement aux offrandes alimentaires faites aux morts. Dans cette contribution, je m'intéresse plus spécifiquement aux tombes *intra-muros* découvertes en Anatolie centrale au II^e millénaire aC. Après avoir présenté leurs typologies, je tente de les replacer dans le contexte historique et géographique envisagé.

Fort rares sont les études portant sur les tombes *intra-muros* d'Anatolie centrale au II^e millénaire aC¹. Il m'a donc semblé intéressant d'en proposer une vue d'ensemble dans le cadre de ces deuxièmes rencontres de l'IFEA consacré au *Mort dans la ville*. Le but n'est pas de présenter une étude exhaustive, les problématiques touchant aux pratiques funéraires liées à ces tombes *intra-muros* ne pouvant être abordées dans leur ensemble ici, mais plutôt de proposer un premier état des connaissances en brossant, en premier lieu, un panorama général (état de la question, présentation des sources) avant de s'intéresser plus particulièrement à la situation spécifique de la période des comptoirs assyriens de Cappadoce (environ 1945-1680 aC). Certains aspects ne seront abordés que sous forme de questions auxquelles il ne sera pas toujours

¹ Pour une discussion sur la détermination des limites de l'Anatolie centrale, voir Patrier à paraître (a) ou Patrier 2011, vol. 1, 26-27. Le II^e millénaire comprend la période des comptoirs assyriens de Cappadoce (premier quart du II^e millénaire environ) et la période hittite (à partir de 1650 aC environ) jusqu'à la chute de l'empire hittite aux alentours de 1200 aC. La chronologie utilisée ici est la chronologie dite "moyenne" qui place la chute de Babylone en 1595 aC.

possible de répondre, faute le plus souvent de documentation. Par ailleurs, il me faut préciser que cet article rend compte de recherches en cours². Les conclusions qui seront livrées ici se veulent donc préliminaires.

1. État de la question

Très peu de chercheurs se sont intéressés au domaine funéraire de l'Anatolie du II^e millénaire aC, à la différence d'autres périodes ou régions du Proche-Orient ancien³. Une part importante des études dont on dispose concerne la documentation écrite, notamment le rituel *šalliš waštaiš*, qui met en scène les funérailles des rois et reines hittites⁴, mais aussi les quelques rares textes paléo-assyriens traitant des funérailles. Les vestiges archéologiques n'ont pas réellement fait l'objet de synthèses⁵. De plus, contrairement aux cimetières qui sont un peu mieux connus, les tombes *intra-muros* n'ont que très peu été étudiées ; on leur consacre au mieux un rapide chapitre dans la publication d'un site, sans nécessairement fournir de catalogue ou publier les sépultures dans leur intégralité. Lorsque c'est le cas, chaque catégorie de vestiges mis au jour à l'intérieur des sépultures fait le plus souvent l'objet d'un simple catalogage typologique utilisé pour dater la tombe ou essayer de déterminer le sexe du défunt⁶. Mais ces vestiges sont assez peu utilisés pour tenter

de découvrir les rites qui se cachent derrière eux ou pour chercher à savoir si le matériel déposé répond à une certaine codification.

2. Les sources et les pratiques funéraires

Deux types de sources peuvent servir à cette étude : les vestiges archéologiques et les sources écrites. L'iconographie, en revanche, ne nous est d'aucun secours pour ces questions. Mais avant de présenter ces sources, il est un point qu'il me faut aborder. J'entends ici par tombes *intra-muros* l'ensemble des tombes découvertes à l'intérieur des murs d'un habitat quelle que soit sa nature (ville, village, etc.). En ce qui concerne ma documentation, il s'agit dans la plupart des cas de tombes se trouvant directement sous des habitations⁷.

2.1. Présentation générale des vestiges archéologiques

Les vestiges archéologiques constituent la base de cette étude et comprennent notamment les sépultures et les offrandes découvertes à l'intérieur. D'un point de vue quantitatif, les sites d'habitat à tombes *intra-muros* sont au nombre de 14 pour l'ensemble de la période⁸, contre 12 pour les cimetières *extra-muros* (fig. 1)⁹, ce qui porte à seulement 26 le nombre total de sites à tombes en Anatolie centrale pour tout le II^e millénaire aC¹⁰. D'après mes estimations minimales, cela représenterait environ 750 tombes au total parmi lesquelles seules 163 tombes *intra-muros* ont pu être relevées. Ce faible nombre entraîne un premier constat : bien que présente sur 14 sites, cette

2 Je développe cette thématique dans le cadre d'un programme de recherches dirigé par Alice Mouton (hittitologue, CNRS, UMR 7044) et intitulé ViGMA. *Vivre, grandir et mourir dans l'Antiquité : Rites de passage individuels au Proche-Orient ancien*. Pour plus d'informations sur le programme ViGMA financé par l'ANR (Agence Nationale de la Recherche), voir <http://vigma.misha.fr/accueil.htm>. Pour ce programme, j'étudie plus particulièrement l'alimentation des morts en Anatolie centrale au II^e millénaire aC et les pratiques funéraires de manière générale. Pour le concept de rite de passage, voir l'ouvrage fondateur de A. Van Gennep (1981), publié pour la première fois en 1909.

3 Voir, par exemple, Alster 1980, Campbell/Green 1995, Katz 2003 ou Laneri 2008. Pour une synthèse générale sur les pratiques funéraires en Anatolie de l'Ouest au Bronze Ancien, voir Sagona/Zimansky 2009, 212-220 ou Stech Wheeler 1974. Cf. aussi Özgüç 1948.

4 Ce rituel a fait couler beaucoup d'encre, notamment parce qu'il présente d'importantes similitudes avec les funérailles de Patrocle relatées dans l'*Illiade* (chants XXIII et XXIV). Je ne renvoie ici qu'à quelques publications où il sera possible de retrouver l'ensemble de la bibliographie : Christmann-Franck 1971, Kapelus 2008, Kassian et al. 2002, Rutherford 2008, Testart 2005 ou encore Hout 1995.

5 À l'exception d'une synthèse en turc (Akyurt 1998), deux articles plus généraux (Orthman 1957-1971 et Deliyannis 1997) peuvent être cités.

6 On pourra renvoyer *a contrario* à la publication récente des tombes royales de Qatna comme un bel exemple de publication interdisciplinaire (cf. Pfälzner 2011).

7 La terminologie serait probablement à affiner par l'usage de termes plus appropriés selon la localisation exacte des tombes mais, en l'absence de catalogue complet, cela dépasse les limites de cet article.

8 Il s'agit de : Acemhöyük, Alaca Höyük, Alişar Höyük, Boğazköy, Demircihöyük, Doğanstepe, Karahöyük, Karaoğlan, Külhöyük, Kültepe, Maşat Höyük, Mercimektepe, Polatlıhöyük et Topaklı.

9 Il s'agit de : Arbaş, Bağlarbaşıyayası, Büget, Çavlum, Dede Mezarı, Demircihöyük-Sanket, Ferzant, Gordion, Ilica, Kazankaya, Osmaniye et Yanarlar.

10 Les sites ayant livré des squelettes hors contexte de tombe ne sont pas pris en compte ici puisqu'ils ne permettent pas d'étudier les pratiques funéraires. Il en va de même des établissements spécifiques qui diffèrent des tombes par leur architecture, notamment Gâvur Kalesi et Yazılıkaya, supposés être, entre autres, des sépultures monumentales ou des lieux de commémoration royale hittites mais où aucun squelette n'a été mis au jour.

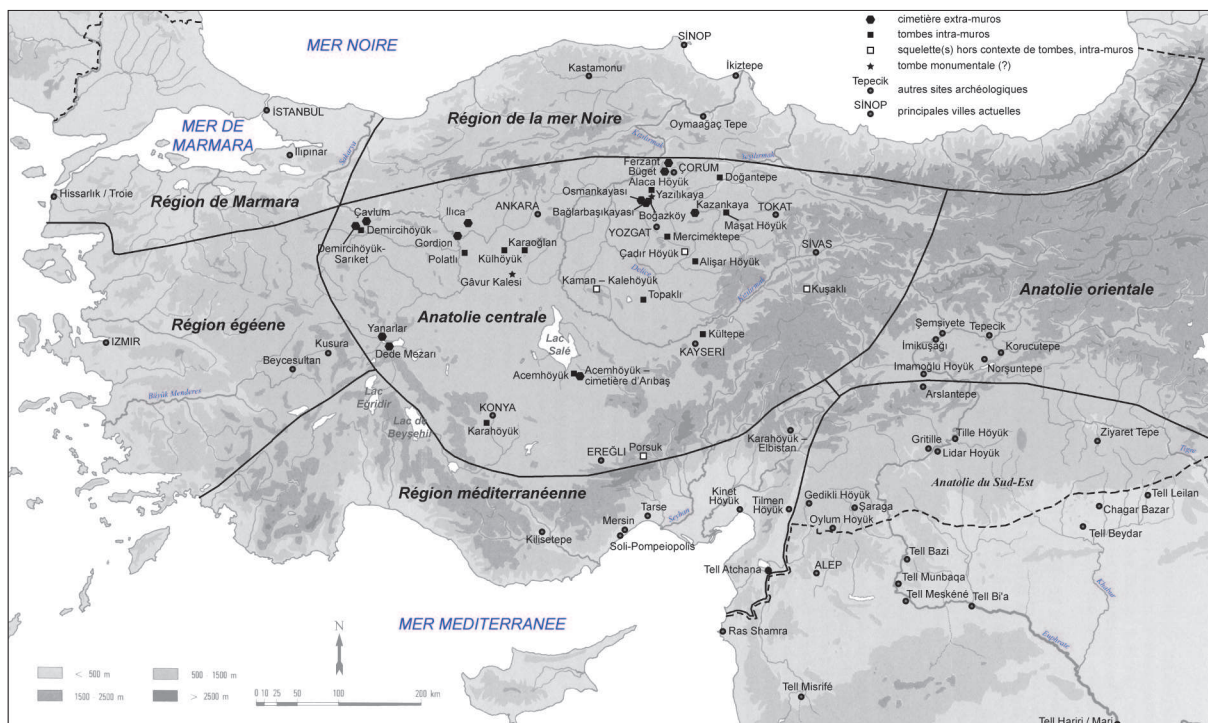


Fig. 1 : Carte d'Anatolie centrale avec les sites à tombes (carte réalisée à partir de Parzinger/Sanz 1992, 92).

pratique semble relativement limitée. De plus, une grande disparité est à noter parmi les sites, ce qui constitue une difficulté majeure. En effet, à côté de Kültepe (environ 80 tombes)¹¹ et d'Alişar Höyük (environ 47 tombes)¹² où un nombre relativement important de sépultures a été dégagé, les autres sites n'ont pas fourni suffisamment d'informations pour permettre une étude détaillée (on relèvera notamment des problèmes de publication, de pillages ou un nombre de tombes trop limité). Enfin, comme pour les cimetières, on assiste à une nette disproportion entre les vestiges funéraires de la période paléo-assyrienne, bien plus nombreux, et ceux de la période hittite.

Par ailleurs, seuls certains sites à tombes *intra-muros* sont également rattachés à des cimetières *extra-muros* – comme Acemhöyük, Boğazköy, Demircihöyük. En effet, bien souvent, le lien entre cimetière et habitat est inconnu, ce qui complique la mise en place d'une réflexion globale.

¹¹ Une notice parue sur internet à la fin de l'année 2011 indique qu'un très important cimetière a été découvert dans la région de Kaneş en 2010 mais, à ma connaissance, aucune information supplémentaire n'a été publiée depuis (cf. <http://www.aina.org/ata/20111028204303.htm>).

¹² Voir par exemple Schmidt 1932, 182-190.

2.2. La nature des tombes

Trois principaux types de tombes sont à mentionner pour l'ensemble de la période : tout d'abord, les tombes en jarre ou en ciste qui sont aisément identifiables. Les tombes en jarre peuvent prendre différentes formes : une seule jarre dans laquelle on place le squelette, deux jarres accolées par leur embouchure ou de grands fragments de céramique recouvrant le corps du défunt. Les tombes en pleine terre sont quant à elles principalement caractérisées par la présence d'un squelette dans une fosse. Ces trois types de tombes semblent être dans la continuité des pratiques du III^e millénaire aC. Aucune uniformisation dans l'orientation des tombes n'a pu être relevée et il s'agit le plus souvent d'inhumations simples. Enfin, la position étendue fait son apparition dans les tombes du II^e millénaire aC, à côté de la position contractée, position habituelle jusque-là. La crémation est également pratiquée et peut intervenir sur des sites spécifiques ou sur les mêmes sites que des inhumations, comme c'est le cas à Karahöyük par exemple¹³. En l'état

¹³ Pour Deliyannis 1997, 10, l'apparition de la crémation en Anatolie pourrait être le reflet "d'un changement radical dans les structures sociales des populations".

actuel des connaissances, aucune stèle funéraire n'a été identifiée pour l'Anatolie du II^e millénaire aC¹⁴, contrairement au premier I^{er} millénaire aC.

On peut donc s'interroger sur le pourquoi des différents systèmes mis en place simultanément puisqu'on constate, de manière contemporaine, la présence de différents types de tombes sur un même site et/ou sur différents sites, l'utilisation de tombes *intra-muros* et de cimetières *extra-muros*, l'existence de crémations et d'inhumations. Ces pratiques traduisent-elles la présence de différentes populations ? de religions différentes ? Sont-elles liées à des statuts particuliers ? à l'âge et/ou au sexe des personnes enterrées ? La question ne peut être tranchée à l'heure actuelle, l'ensemble de ces hypothèses ayant été évoquées par différents chercheurs sans qu'aucune preuve tangible ne permette d'étayer l'une ou l'autre.

2.3. Lien entre tombe et défunt

Je ne suis pas en mesure, à l'heure actuelle, de déterminer si un type de tombe pourrait correspondre à une catégorie de personnes : on aurait par exemple pu envisager que les tombes en jarre étaient destinées aux enfants, les cistes ou tombes en pleine terre étant réservées aux adultes, ce qui est régulièrement attesté à d'autres époques ou dans d'autres régions. Mais rien ne permet d'aller dans ce sens, des adultes pouvant parfaitement avoir été enterrés en jarre comme à Alişar Höyük par exemple¹⁵. D'autre part, il arrive régulièrement que seuls les enfants soient enterrés sous les maisons mais là encore, cela ne se vérifie pas pour le II^e millénaire anatolien. Une étude quantitative serait à entreprendre pour mettre en évidence la répartition exacte des différentes catégories de personnes cependant l'absence de données anthropologiques rend malaisé ce type de recherches. On peut tout de même relever qu'à Demircihöyük, parmi les trois tombes fouillées pour le II^e millénaire aC, apparaît celle d'un chien, seule sépulture d'animal attestée pour cette période¹⁶.

Ainsi, aucune standardisation dans les pratiques funéraires au II^e millénaire aC n'ayant pu être

relevée jusqu'à présent¹⁷, il est encore impossible de relier une pratique spécifique à une population particulière, assyrienne ou anatolienne, pour le début du II^e millénaire aC. De plus, la population anatolienne est en réalité composée d'une mosaïque de peuples qu'il n'est pas possible de différencier si ce n'est, pour le moment, par leur langue. De ce fait, les différences régionales et culturelles sont encore difficiles à discerner avec certitude, faute de documentation suffisante¹⁸.

Par ailleurs, aux difficultés déjà mentionnées s'ajoutent le fait qu'aucune tombe royale ou princière n'a été découverte à ce jour pour le II^e millénaire aC en Anatolie, contrairement au III^e millénaire (à Alaca Höyük par exemple¹⁹) ou au I^{er} millénaire aC (comme à Gordion²⁰).

2.4. Les sources écrites

On constate une grande disproportion entre les informations contenues dans les textes et les vestiges archéologiques : les sources paléo-assyriennes retracent principalement la vie des marchands venant d'Aššur, alors que les sources hittites documentent presque uniquement la sphère royale, contrairement aux tombes de cette dernière période.

De plus, très peu de textes relatent des funérailles ou avec des données assez limitées, comme je l'ai déjà mentionné : il s'agit principalement du *šalliš waštaiš*, texte relatant les funérailles des rois hittites et de leurs familles proches (épouses et enfants), et de très rares textes paléo-assyriens²¹. Les autres textes où il est fait mention d'un décès abordent plutôt les questions relatives aux problèmes financiers qu'entraîne la mort des marchands assyriens²², aux morts qui reviennent hanter les vivants ou aux institutions

¹⁴ La seule exception serait le cimetière d'Ilica, mais il s'agit simplement de grandes dalles anépigraphes servant de marqueurs à plusieurs tombes à la fois.

¹⁵ Voir par exemple Schmidt 1932, 182-190.

¹⁶ Le dossier sera repris dans une prochaine étude menée dans le cadre de l'ANR ViGMA. Cf. Kull 1988, 218 (dans le résumé) et 18-21, figs. 21-24 et Kull 1998, 701. Cf. aussi Korfmann 1977-1978.

¹⁷ Contrairement à ce qui se passe au III^e millénaire aC pour lequel des coutumes relativement homogènes semblent avoir été relevées. Cf. Stech Weehler 1974 et Sagona/Zimansky 2009, 213.

¹⁸ Pour le début du II^e millénaire anatolien, les différentes pratiques pourraient peut-être être décelées par des comparaisons avec les tombes découvertes à Aššur ; tombes publiées par Haller 1954 et Hockmann 2010.

¹⁹ Les tombes royales d'Alaca Höyük ont fait couler beaucoup d'encre. On renverra par exemple, parmi les publications les plus récentes, à Mansfeld 2001, Muscarella 2003 ou Tschora 2004.

²⁰ Notamment avec la prétendue tombe du roi Midas (tumulus MM) : cf. par exemple Young 1981.

²¹ Pour ces derniers, voir notamment Veenhof 2008 et Michel 2008.

²² Pour cette dernière question, voir par exemple Michel 1994 et 1998.

chargées du culte funéraire du roi hittite et de sa famille.

Dans le deuxième cas évoqué ci-dessus, on constate en effet que des textes rapportent les persécutions que les ‘âmes’ ou les ‘esprits’ non satisfaits font subir aux vivants, insatisfaction souvent due au fait que les rites funéraires – incluant principalement des dons d’offrandes alimentaires mais aussi la nécessité de prononcer le nom du défunt – ne sont pas ou ne sont plus effectués²³. Il ne s’agit donc pas ici des funérailles mais des rites commémoratifs exécutés par la suite. Il en va de même pour les différentes institutions hittites, citées dans les textes, comme “le bâtiment de pierre” (É.NA₄), qui ont entre autres fonctions d’effectuer des offrandes commémoratives régulières pour le roi défunt et sa famille proche²⁴.

3. La période des comptoirs assyriens de Cappadoce

La période des comptoirs assyriens de Cappadoce (ou période des *kārū*) étant la mieux représentée, j’ai choisi de me concentrer sur les vestiges de cette période. Les différents types de tombes identifiés ayant déjà été détaillés, je m’arrêterai sur deux aspects principaux : le matériel découvert à l’intérieur des sépultures et l’emplacement de ces tombes.

Mais avant cela, on peut préciser que, outre les vestiges archéologiques, la pratique des tombes *intra-muros* est également attestée dans les textes paléo-assyriens : “La maison de Kaniš, la maison de Hinnaya où Ilī-bāni est enterré (litt. *couché*)”²⁵ en est

un exemple. Le terme *eṭemmu*, sorte de ‘fantôme’, ‘âme’ ou ‘esprit’ du défunt, apparaît également dans certaines expressions le reliant directement à la maison : “les esprits de nos ancêtres” ou “les esprits de la maison de notre père/de nos ancêtres”²⁶.

3.1. Les dépôts funéraires

Le matériel découvert dans les tombes anatoliennes est le plus souvent assez peu abondant, peu spectaculaire et assez uniforme, exception faite de certaines tombes à ciste de Kültepe qui ont livré un matériel plus varié et plus riche. La raison, pour certains, en serait la richesse de la ville à cette époque, richesse qui proviendrait du commerce. En l’absence de données plus nombreuses, il faut tout de même rester prudent et rappeler qu’il est souvent difficile de lier matériel et richesse²⁷.

Tous les dépôts funéraires ne pourront être énumérés ici car on y retrouve tous les types d’objets possibles : poteries, vaisselle métallique, armes, statuettes de dieux protecteurs, parures, etc. ; seules quelques grandes catégories ont donc été prises en compte.

3.1.1. Contenants

Le dépôt le plus courant consiste en un ou plusieurs contenants en céramique. Je ne détaillerai pas ici cette catégorie que j’ai déjà étudiée ailleurs²⁸. On peut tout de même préciser qu’il s’agit le plus souvent de céramique commune, interprétée comme ayant servi à contenir des aliments solides ou liquides, quel que soit le contexte de déposition. Elles pouvaient également servir à contenir des objets. À Kültepe, les formes et la qualité de ces céramiques sont plus variées. De plus, sur ce site, apparaît aussi de la vaisselle métallique²⁹ : bol, poêle, marmite, gobelet, situle, vase, etc. Certains de ces contenants ont des poignées anthropomorphes. Ils sont principalement en cuivre ou en bronze mais quelques objets en plomb ont également été découverts³⁰.

23 M. Kapelus 2007, 222-223 mentionne “la colère de Šuppiliuma défunt”, privé de vin depuis 2 ans (CTH 572). Voir aussi Mouton 2007, 255, texte 93 (CTH 583), iv 36’-38’, au sujet d’un rêve de la reine hittite : “[Au su]jet (du) rêve, on a donné quarante-quatre sicles (d’)argent (et) quarante-quatre moutons pour la reine, cent quarante sicles (d’)argent (et) cent quarante-quatre moutons pour les âmes des morts lésées”. Cf. aussi, pour la documentation paléo-assyrienne, Michel 2008 et 2009. De manière plus générale, voir par exemple, pour la Mésopotamie, Da Silva 1998. On peut d’ailleurs effectuer un parallèle avec la colère montrée par les dieux lorsque ceux-ci ne sont plus honorés à leur juste valeur (Del Monte 1975). On ne citera ici qu’un seul exemple, à savoir le mythe du dieu Télépinu dans lequel le dieu décide de quitter sa ville pour punir les humains de leur négligence à son égard : voir entre autre Gonnet 2001.

24 Ces institutions bénéficient de personnel et d’une certaine puissance économique. De nombreux articles, auxquels je renvoie, ont été écrits sur la question. Cf. notamment Del Monte 1975, Haas 2000, Hawkins 1980 et 1989, Kapelus 2007 ou encore Hout 1994 et 2002.

25 Kt 92/k 223, l. 1-4, cf. Michel 2008, 187.

26 Michel 2008, 188. Voir aussi pour le lien entre une famille, y compris les ancêtres, et une maison spécifique, Veenhof 2011, 211-212.

27 Bachelot 2009, 476.

28 Pour une première présentation voir Patrier à paraître (b). Une synthèse plus globale est à venir.

29 Voir par exemple Emre 2008.

30 Özgüç 1986, 73.

3.1.2. Objets de parure

Les objets de parure sont aussi très répandus, notamment les épingles, les anneaux métalliques et les perles de nature variée formant colliers ou bracelets.

Là encore, le site de Kültepe a livré une plus grande variété d'objets, comme des bagues, des boucles d'oreilles ou des boucles de ceinture. Quelques sceaux ont également été mis au jour mais cela est beaucoup plus rare³¹. En effet, ces objets étaient le plus souvent récupérés. Un texte atteste d'ailleurs cette pratique ; ainsi le marchand Hamištanani, “à l'article de la mort... libéra le sceau de sa ceinture' pour le remettre à un collègue”³².

Des diadèmes en or, en argent ou plus rarement en électrum, ont aussi été trouvés dans des tombes en ciste des niveaux II, Ib et la du *kārum* de Kültepe. Ils sont de différents types : simples ou agrémentés d'une décoration au repoussé³³. Certains sont similaires à ceux exhumés dans une tombe d'un marchand à Aššur (tombe n° 20)³⁴. D'autres parallèles existent dans les tombes plus anciennes d'Arslantepe ou d'Ur (III^e millénaire aC) par exemple³⁵.

Enfin, certaines tombes de Kültepe ont livré des feuilles d'or déposées sur le crâne des squelettes, à l'emplacement de la bouche et des yeux. Elles sont de forme allongée ou circulaire et peuvent être perforées à leurs extrémités³⁶. Les feuilles circulaires sont en bronze ou en électrum, très rarement en argent³⁷. Cet ensemble pouvait être accompagné d'un diadème et d'une sorte de 'chapeau', à l'extrémité pointue, dont les quelques exemplaires connus sont en or³⁸. Jusqu'ici les chercheurs se sont peu intéressés à cette pratique particulière et aucune explication n'a véritablement été avancée quant à la signification exacte de ces objets. Selon T. Özgüç et C. Michel, ces pratiques pourraient

témoigner de croyances mésopotamiennes³⁹. Cette hypothèse semble s'appuyer sur des bandeaux parallèles découverts dans les tombes royales d'Ur de la fin du III^e millénaire aC⁴⁰. Or il semble qu'aucun de ces bandeaux n'a été découvert dans la même position. Il semble plus probablement y avoir une confusion avec les diadèmes, confusion bien compréhensible puisqu'il est fort difficile de différencier ces objets si ce n'est parfois par leur longueur et que ceux-ci sont rarement découverts *in situ*. Par ailleurs, les plaques circulaires positionnées sur les yeux n'ont, à ma connaissance, aucun parallèle sur d'autres sites pour cette période. En revanche, il me semble important de noter que cette pratique apparaît dans le rituel des funérailles royales hittites, le *šalliš waštaiš*, où des feuilles d'or sont placées sur les yeux et la bouche du roi ou de la reine avant que leur corps ne soient brûlés⁴¹.

L'interprétation de ces objets demeure donc délicate. Il ne s'agit pas de 'masques funéraires' au sens propre du terme puisqu'ils ne représentent pas le visage du défunt, masques bien connus par ailleurs dans d'autres civilisations (comme en Égypte ou à Mycènes par exemple). Avaient-ils pour but de dissimuler le visage ? de le soustraire à la vue ? ou au contraire de clore les orifices sur lesquels ils étaient posés ? Pouvaient-ils être conçus comme des offrandes à une ou des divinités ? Selon C. Michel, il pourrait peut-être s'agir, pour les yeux, de rites en lien avec la déploration et pour la bouche “d'éviter [à la fois] que l'esprit du mort ne sorte par cet orifice et que les démons y pénètrent”⁴². S'il est vrai que ces hypothèses sont vraisemblables et connues pour d'autres civilisations, il faut aussi évoquer la possibilité d'un rite de séparation⁴³.

Faute de parallèle ou de texte fournissant la clé de l'énigme, il semble que la plus grande prudence s'impose encore face à cette pratique isolée pour la période des *kārū* et une étude serait à entreprendre pour tenter d'en comprendre le sens exact.

3.1.3. Figurines et amulettes

Des figurines, notamment en forme d'animaux mais aussi de divinités, apparaissent également dans ces tombes⁴⁴. Elles peuvent être en métal ou en terre.

31 On renverra notamment à Kültepe. Cf. par exemple Özgüç 1986, 34.

32 CCT 5 9b, l. 16 et 26-28, cf. Michel 2008, 182. Voir aussi Veenhof 2008, 101.

33 Pour plus de détails, cf. Özgüç 1986, 24-25.

34 Cf. Calmeyer 1977 et Harper et al. 1995, 44-64.

35 Pour plus d'informations, cf. Lazzarini 2011, 268 et 271-273.

36 Mais, il semble que bien peu ont été découvertes en place. Le fouilleur envisage d'ailleurs dans certains cas (notamment en fonction des diamètres) que les feuilles circulaires aient pu avoir été cousues sur des vêtements.

37 Cela pourrait peut-être venir d'un problème de conservation de ce matériau.

38 Cf. Kulakoğlu/Kangal 2010, 300-303, n° 319-328 et Özgüç 1986, 28.

39 Cf. Özgüç 1986, 25 et 2003, 255 et Michel 2008, 186 et 2010, 7.

40 Lazzarini 2011, 268.

41 Kassian et al. 2002, 23-24, le 2^e jour.

42 Michel 2008, 186.

43 Pour l'époque byzantine, cf. Moulet 2006, 109.

44 Özgüç 2003, 233.

3.1.4. Armes

Un point intéressant à noter est l'absence d'armes dans un grand nombre de tombes *intra-muros*, notamment à Alişar Höyük, mais aussi dans de nombreux cimetières *extra-muros* comme Ilica, Gordion, Osmanlıyısı et Yanarlar⁴⁵. En revanche, les tombes d'Acemhöyük et de Kültepe en ont livré un certain nombre⁴⁶. Les haches sont les plus courantes mais on trouve aussi des pointes de flèches ou des dagues. Des fourches, qui ont été considérées comme des armes par T. Özgüç⁴⁷, apparaissent également. Une différenciation apparaît donc entre les sites à tombes avec ou sans armes. Selon K. Emre, l'absence d'armes dans un grand nombre de sites à tombes renverrait à une "attitude religieuse commune"⁴⁸, mais nous n'en avons aucune preuve pour le moment.

3.1.5. Instruments de musique

Plusieurs instruments de musique ont été découverts dans les tombes de Kültepe, notamment des cymbales⁴⁹. On peut également évoquer les pièces de mobilier en os découvertes dans deux tombes en ciste du niveau II de Kültepe, placées à hauteur des hanches du défunt. Il s'agirait de sorte de cadre. On ne connaît ni le but ni la fonction de ces objets ; T. Özgüç envisageait qu'ils aient pu appartenir à des instruments de musique mais aussi à un meuble⁵⁰.

3.2. L'emplacement des tombes

Si la mort d'un marchand est fréquemment évoquée dans les textes paléo-assyriens, ceux-ci n'ont livré que peu d'informations au sujet des funérailles. Il y est plutôt question de problèmes de succession privée ou liés aux affaires des marchands, voire du coût des funérailles mais leur déroulement n'est pas nécessairement décrit de manière explicite (cf. ci-dessus). En revanche, ils fournissent des informations indirectes mentionnant le creusement de la tombe, le prix des pierres pour les cistes ou la cérémonie d'inhumation, avec "des dépenses pour la 'déploration', *bikitum*, du défunt et pour

l'achat de nourriture consommée dans le cadre de la cérémonie mortuaire"⁵¹. On apprend également que des objets ont pu être confectionnés à cette occasion. D'après C. Michel, "les prix élevés parfois versés pour la 'tombe' indiquent que ce mot peut recouvrir plus largement tout ce qui a trait à l'enterrement d'une personne, creusement de la tombe et cérémonie d'inhumation"⁵². Il semble que les informations fournies par la documentation paléo-assyrienne soient assez proches de celles de la période paléo-babylonienne.

Les tombes *intra-muros* apparaissent le plus souvent directement sous les habitations mais il ne m'est pas encore possible de déterminer si les enterrements ont été effectués sous une pièce particulière de la maison ou non (à l'exception de Kültepe et peut-être d'Alişar Höyük, cf. ci-dessus).

3.2.1. Deux cas problématiques

Deux interprétations de tombes *intra-muros* relevées dans des publications au cours de mes recherches m'ont paru sujettes à caution. Je les livre donc ici pour les discuter rapidement.

Le premier cas concerne le quartier de Büyükkale à Boğazköy. Les tombes de deux enfants furent découvertes sous le foyer de la cour d'une maison d'un Anatolien (?), dans les fondations du premier état (niveau Va, daté du début du II^e millénaire aC)⁵³. Selon P. Neve, ces inhumations pourraient être considérées comme des sacrifices dédicatoires⁵⁴. Précisons que la maison était également dotée d'importantes zones de stockage, souvent qualifiées de 'cellier' par P. Neve⁵⁵. D'un autre côté, le sous-sol se trouvant sous la pièce principale était rempli de céramiques, dont des rhytons et des vases en forme de tour, à fonction religieuse selon les fouilleurs. Au vu de ces informations, P. Neve pense pouvoir en déduire, pour les deux phases de ce bâtiment, qu'il ne s'agissait pas de demeures ordinaires mais de

51 Michel 2008, 183.

52 Michel 2008, 183.

53 Bâtiment parfois dit bâtiment 1/IVd, situé en y-aa/16-18.

54 Neve 1996, 105 : "Most noteworthy, are the burials of two children found under the hearth in the courtyard, that is within the foundation of the earlier building (BK Va), and which might be consequently interpreted as dedicatory sacrifices". Cf. aussi Neve 1982, 19 (où il n'évoque qu'une seule tombe).

55 Neve 1996, 104 : "(...) built partially over the cellar (1, 2, 6 and 7)".

45 Emre 1991, 6.

46 Özgüç 2003, 246-250.

47 Özgüç 1986, 74-75.

48 Emre 1978, 134.

49 Özgüç 1986, 74.

50 Özgüç 1986, 71.

temples⁵⁶, interprétation à prendre, me semble-t-il, avec précaution. En effet, comme on le constate dans cette étude, la pratique d'enterrer les défunts y compris des enfants sous les maisons est très courante à cette époque (cf. ci-dessus)⁵⁷. De plus, des rhytons peuvent également être découverts en contexte domestique comme c'est le cas dans de nombreuses maisons du *kārum* Kaneš par exemple.

Le deuxième cas concerne le bâtiment B du 'complexe I de 1929, niveau 1' d'Alişar Höyük (EE-HH 9-11)⁵⁸. En effet, une des 'maisons' (le bâtiment B) de ce complexe, a été interprétée diversement, 16 tombes en jarre ayant été découvertes sous le sol de la pièce 9. Cette pièce aurait donc eu, pour R. Gorny, une fonction cultuelle. Pour J. Yakar, il s'agirait même d'un sanctuaire, un 'autel' et de possibles objets cultuels ayant été dégagés dans la pièce 7⁵⁹. L' 'autel' est ailleurs interprété comme un simple foyer, sur lequel ont été trouvés un disque portant un 'signe royal', une tête d'oiseau en argile et une coupe zoomorphe (b1466). Le reste de ce bâtiment a livré des vestiges habituels pour une habitation : jarres de stockage, meules, fosses, etc. Dans la pièce 9 plus particulièrement, il semble que les fouilleurs aient donc dégagé non seulement un 'foyer' (9e) mais aussi un four circulaire (11c) et de la céramique. Ils l'ont de ce fait aussi interprété comme une 'cuisine'. La pièce 11, quant à elle, serait une annexe de la salle mortuaire. Selon moi, l'identification de ce bâtiment comme un sanctuaire est à revoir et la première interprétation d'E. Schmidt me semble plus vraisemblable. En effet, selon ce dernier, on serait en présence des squelettes des anciens propriétaires, dans ce qui était sûrement une maison⁶⁰. Mais, le fouilleur semble avoir changé d'avis en 1932 et envisage alors qu'il puisse s'agir d'un bâtiment cultuel⁶¹. Dans ces conditions, il imagine que les bâtiments A et B ne devaient former qu'une seule unité avec les zones de la vie domestique en A. Mais il me semble tout de même difficile de douter que ces bâtiments aient pu constituer autre chose qu'un quartier d'habitations tout ce qu'il y a de plus courant. En effet, comme nous le voyons ici, il était fréquent à l'époque paléo-

assyrienne, comme au III^e millénaire aC, d'enterrer les morts sous le sol des maisons, y compris à Alişar Höyük même qui en a livré d'autres attestations. De plus, ce secteur présente de nombreuses similitudes avec les quartiers d'habitation de Kültepe (il serait contemporain du niveau Ib⁶²). Tout semble donc indiquer qu'il avait la même fonction.

3.2.2. Lien privilégié entre tombes et 'cuisine' ?

Dans le *kārum* de Kültepe, les inhumations se font souvent, semble-t-il, sous la 'cuisine'⁶³. Cette pratique est également attestée à Alişar Höyük, notamment pour le bâtiment B du 'complexe I de 1929, niveau 1' vu ci-dessus⁶⁴. Il est alors tentant de mettre en relation cette pratique avec l'alimentation des défunts, qu'on sait extrêmement importante⁶⁵, bien que cela soit difficilement vérifiable.

3.2.3. Lien entre demeure et famille: gestion du patrimoine immobilier

Après la mise en terre d'un défunt, "les survivants n'étaient pas quittes" pour autant comme le disait J. Bottéro⁶⁶. Il fallait continuer à s'occuper de lui, principalement en le nourrissant mais aussi en prononçant son nom, sous peine de représailles de sa part. Le culte funéraire était en général assuré par le fils aîné qui recevait le plus souvent la plus grosse part de l'héritage chez les Assyriens, même si cela n'était pas toujours la règle⁶⁷. En revanche, il semblerait que le partage ait été plus équitable chez les Anatoliens. Se pose alors la question de l'impact que la présence de tombes pouvait avoir sur la gestion du patrimoine immobilier des vivants.

Selon K. Emre la documentation écrite de la période paléo-assyrienne montre qu'une partie ou l'ensemble de la maison pouvait être abandonné(e) après le décès du maître de maison sans que l'on en connaisse la raison et les fouilles permettraient de vérifier cette pratique⁶⁸. Cette remarque semble en contradiction, en partie au moins, avec la nécessité de commémorer le mort mais aussi avec

⁵⁶ Neve 1996, 105.

⁵⁷ Voir également la contribution de T. McGeorge dans ce volume.

⁵⁸ Pour la présentation de l'ensemble du complexe, cf. Patrier 2011, vol. 2, 78-82.

⁵⁹ Ces deux hypothèses sont citées dans Gorny 1990, 195.

⁶⁰ Schmidt 1931, 74.

⁶¹ Schmidt 1932, 91.

⁶² Schmidt 1932, 82 et Gorny 1990, 196.

⁶³ Emre 1991 et Öztan 1998, 167.

⁶⁴ Cf. ci-dessus, § 'Deux cas problématiques'.

⁶⁵ Pour cette question, cf. Patrier 2009 et à paraître (b).

⁶⁶ Bottéro 1980, 37.

⁶⁷ Michel 2008, 186.

⁶⁸ Emre 1991, 1-2 ; elle ne renvoie à aucune référence précise.

la documentation assyrienne et les interprétations de différents chercheurs. En effet, comme on l'a vu, on relève une association fréquente entre maison et ancêtre. Ainsi, pour C. Michel, les tombes *intra-muros* facilitaient la pratique du culte des morts mais "cette coutume était également source d'astreinte, dans la mesure où il devenait difficile de se séparer de la maison familiale, sous le sol de laquelle reposaient les ancêtres"⁶⁹. On peut évoquer le cas d'Emar où un dernier rituel devait être pratiqué en l'honneur des ancêtres défunts lors de la vente d'une habitation, avec la nécessité de "rompre le pain-*hukku*" mais cela reste sujet à discussion⁷⁰. On répugnait surtout à se séparer de la demeure paternelle et, si l'on reprend également J. Bottéro : "si l'on s'expatriait, pour garder avec soi ses ancêtres, on emportait leurs restes"⁷¹. Dans les faits, il s'avère que l'on n'allait probablement pas jusque-là pour les simples particuliers à la période paléo-assyrienne qui nous intéresse ici⁷², ce que montrent différents textes comme celui où un marchand ayant tout perdu à cause de dettes accuse ses frères "de ne pas avoir envoyé d'argent pour payer leur part de la maison paternelle et ainsi l'aider à 'sauver les esprits de leurs ancêtres'"⁷³. C. Michel souligne que "cette situation est suffisamment fréquente [à Aššur] pour qu'une loi ou un décret permette au débiteur de racheter le bien familial pour la moitié de son prix de vente et ainsi récupérer, outre la maison paternelle, le tombeau des ancêtres"⁷⁴. On pourrait alors supposer des statuts différents entre les 'maisons du père' ou 'des ancêtres' sous lesquelles étaient enterrés des défunts de la famille et celles sous lesquelles aucune tombe n'avait été installée, maisons qui n'étaient peut-être alors pas considérées comme 'maisons du père'⁷⁵. Il serait intéressant de pouvoir approfondir la question.

69 Michel 2008, 189.

70 Cf. sur cette question Durand 1989, Scurlock 1993 et, pour une synthèse récente faisant le point sur les difficultés liées à la compréhension de ces textes, Schmidt 1996, 129-130.

71 Bottéro 1980, 28. Il faut tout de même préciser que le texte auquel renvoie J. Bottéro (« OIP 2 : p. 85 ») appartient aux Annales de Sennachérib (704-681 av. J.-C.).

72 On ignore ce qui advenait réellement de la dépouille des marchands. Cf. ci-dessous § Questions ouvertes.

73 C. Michel (2008, 189) fait ici référence au texte TPAK 1, 46, l. 18-19.

74 Michel 2008, 189. Voir aussi Veenhof 1999, 599-609, § 1.

75 Pour une étude sur la vente ou l'achat de demeures à Aššur, cf. dernièrement Veenhof 2011. Il ne s'attarde en revanche pas sur la question des défunts enterrés sous certaines maisons.

4. Questions ouvertes

Outre les interrogations déjà émises, certains aspects en lien plus ou moins direct avec l'analyse des tombes *intra-muros* doivent être gardés à l'esprit. Quelques-uns sont regroupés ici sous forme de questions, n'ayant pour le moment pas de réponses précises à apporter pour le II^e millénaire aC anatolien, faute souvent de documentation suffisante⁷⁶. La plupart de ces interrogations vise à expliciter les raisons des inhumations *intra-muros* mais aussi celles pour lesquelles si peu de personnes, par rapport à la population globale, ont été ensevelies *intra-muros*.

Qui était réellement enterré sous les maisons ? Au vu du nombre de tombes, tous les membres de la famille n'avaient pas cette chance. Y avait-il une préférence, liée à une question de statut ? Pouvait-il s'agir d'un ancêtre illustre ou plus simplement du maître de maison ? On a vu en effet que les enfants n'étaient pas les seuls à être enterrés sous les maisons à cette période. Où étaient enterrés les autres ?

De plus, l'espace était relativement limité sous les maisons et toutes les maisons ne possèdent pas de tombes. Est-ce une explication au faible nombre d'ensevelissements *intra-muros* ? Les tombes étaient-elles construites en même temps que les habitations ? Comment y accédait-on ? Une deuxième porte d'entrée à la demeure a pu être considérée, à Ugarit, comme donnant accès à une zone de tombe (ce qui serait très pratique si l'on a vendu la maison ou si un caveau servait à une famille étendue). Cela implique une possibilité d'accès répété, privé ou peut-être plus élargi, comme c'est le cas à Ugarit⁷⁷, mais cela ne semble pas être envisageable pour le domaine qui nous occupe ici au vu du type de tombes mis au jour (aucune véritable chambre funéraire n'a, à ma connaissance, été dégagée jusqu'ici). Se pose aussi la question de la fonction de la ou des pièces de la maison en lien avec ces tombes. Celles-ci étaient-elles toujours creusées dans la même zone de la maison ? Valait-il mieux les regrouper pour faciliter l'exécution du culte funéraire ? Une pièce pouvait-elle toujours être consacrée uniquement à cet usage ?

Le lieu du repos final mais aussi les types de dépôts funéraires posent la question de la vision de

76 Je rappelle également qu'il s'agit ici d'une étude en cours.

77 Salles 1995.

l’Au-delà. Est-il le reflet, la transposition du monde des vivants ? On sait en tout cas que les morts continuent à faire partie de la famille et cela pourrait expliquer qu’au moins certains d’entre eux aient été enterrés sous les maisons⁷⁸.

Dans le cas particulier de la période paléo-assyrienne, se pose aussi le problème de savoir si les Assyriens étaient bien enterrés en Anatolie ou si leurs corps pouvaient être rapatriés à Aššur. On ignore par exemple où ceux-ci désiraient être enterrés. On sait seulement que “après plusieurs années d’intenses activités commerciales en Asie Mineure, plusieurs marchands décident de rentrer à Aššur. Ces retours sont parfois motivés par la disparition de la génération précédente et la nécessité de prendre la succession à Aššur”⁷⁹. Il est plus vraisemblable que la ‘maison du père’ s’y soit également trouvée tout comme les documents légaux concernant les maisons d’Aššur⁸⁰. Ainsi pourrait-on envisager que les Assyriens étaient enterrés en Anatolie uniquement en cas de mort accidentelle ou violente et/ou lorsque le rapatriement n’était pas possible ? Faut-il alors penser que seuls des Anatoliens étaient enterrés sous les demeures de Kültepe ? Une étude conjointe associant archéologie et épigraphie permettrait peut-être de répondre à cette question.

Conclusion

Un rapide panorama des problématiques touchant aux tombes *intra-muros* en Anatolie au II^e millénaire aC a pu être dressé. Ces tombes présentent globalement les mêmes caractéristiques que celles des cimetières *extra-muros*, à l’exception de Kültepe qui a livré un matériel funéraire plus varié et en plus grande quantité. La pratique des tombes *intra-muros* semble relativement limitée comparativement à la population globale mais les études sont encore rares sur ce sujet. D’autre part, en l’absence d’analyse anthropologique systématique, il est malaisé d’envisager une organisation spécifique dans les pratiques

funéraires, qu’il s’agisse du lien potentiel entre type de tombe et âge, sexe ou statut du défunt ou encore entre type de matériel et défunt.

De nombreux problèmes subsistent donc. On est pour le moment dans l’incapacité de reconstituer l’ensemble des rites et croyances de l’époque, faute d’uniformité dans les pratiques, et encore moins de les attribuer à l’une ou l’autre des populations présentes. La plus grande prudence s’impose donc quant aux conclusions que l’on pourrait tirer mais il est à espérer que la poursuite de ces recherches permettra d’éclairer certains points des pratiques funéraires en vigueur au II^e millénaire aC en Anatolie centrale.

Abréviations

AION	Annali dell’Istituto Universitario Orientale di Napoli
AJA	American Journal of Archaeology
AMI	Archäologische Mitteilungen aus Iran
AOAT	Alter Orient und Altes Testament
BMECCJ	Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan
CHANE	Culture and History of the Ancient Near East
FM	Florilegium marianum
IstMitt	Istanbuler Mitteilungen
N.A.B.U.	Nouvelles assyriologiques brèves et utilitaires
OAAS	Old Assyrian Archives, Studies
OIC	Oriental Institute Communications
OIP	Oriental Institute Publications
OIS	Oriental Institute Seminars
PIHANS	Publications de l’Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul
RANT	Res Antiquae
RHA	Revue hittite et asianique
RIA	Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie
SMEA	Studi Micenei ed Egeo-Anatolici
TMO	Travaux de la Maison de l’Orient
TTYK	Türk Tarih Kurumu Yayınları(ndan)
WVDOG	Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft

⁷⁸ On connaît relativement mal la vision que les Anatoliens avaient de l’Au-delà (cf. Lebrun 1983). Pour une réflexion sur la Mésopotamie, cf. Bottéro 1980 ou Joannès 2005 par exemple.

⁷⁹ Michel 2009, 29.

⁸⁰ Veenhof 2011, 212 : “The number of legal documents dealing with houses and family matters is however restricted because marriage contracts, testaments, and title deeds of real property in Assur were normally kept in the family archives there”.

Bibliographie

- Akyurt 1998
Akyurt, İ.M., *M.Ö. 2 binde Anadolu'da ölü Gömme Adetleri/ Bestattungssitten Anatoliens im zweiten vorchristlichen Jahrtausend (Zusammenfassung)* [TTKY VI-49], Ankara, 1998.
- Alster 1980
Alster, B. (éd.), *Death in Mesopotamia, XXVI^e Rencontre assyriologique internationale* [Mesopotamia 8], Copenhagen, 1980.
- Bachelot 2009
Bachelot, L., “Le matériel funéraire lié à l'alimentation (des morts ?)”, in C. Michel (éd.), *Thème 9 : L'alimentation dans l'Orient ancien, de la production à la consommation*, [Cahiers des thèmes transversaux d'ArScAn IX, 2007/2008], Nanterre, 2009, 475-483.
- Bottéro 1980
Bottéro, J., “La mythologie de la mort en Mésopotamie ancienne”, in B. Alster (éd.), *Death in Mesopotamia, XXVI^e Rencontre assyriologique internationale* [Mesopotamia 8], Copenhagen, 1980, 25-52.
- Calmeyer 1977
Calmeyer, P., “Das Grab eines altassyrischen Kaufmanns”, *Iraq* 39/1, 1977, 87-97.
- Campbell/Green 1995
Campbell, S. / Green, A. (éds.), *The Archaeology of Death in the Ancient Near East* [Oxbow Monograph 51], Oxford, 1995.
- Christmann-Franck 1971
Christmann-Franck, L., “Le rituel des funérailles royales hittites”, *RHA* XXIX, 1971, 61-111.
- Da Silva 1998
Da Silva, A., “Offrandes alimentaires aux morts en Mésopotamie”, *Religiologiques* 17, 1998, 9-17.
- Deliyannis 1997
Deliyannis, Y., “Les pratiques funéraires en Anatolie durant la 1^{ère} moitié du II^e millénaire avant notre ère”, *Haluka. Histoire et Archéologie du monde hittite* 2, 1997, 4-11.
- Del Monte 1975
Del Monte, G., “La fame dei morti”, *AION* 35/3, 1975, 319-346.
- Durand 1989
Durand, J.-M., “Tombs familiales et culte des Ancêtres à Emâr”, *N.A.B.U.* 1989/4, 85-88.
- Emre 1978
Emre, K., *Yanarlar. Afyon Yöresinde bir Hitit Mezarlığı/A Hittite Cemetery near Afyon* [TTKY VI-22], Ankara, 1978.
- Emre 1991
Emre, K., “Cemeteries of Second Millenium B.C. in Central Anatolia”, in H.I.H.P. T. Mikasa (éd.), *Essays on Ancient Anatolia and Syrian Studies in the 2nd and 1st Millennium B.C.* [BMECCJ IV], Wiesbaden, 1991, 1-15.
- Emre 2008
Emre, K., “A Group of Metal Vessels from Kârum Kültepe/ Kaneş”, in C. Michel (éd.), *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli* [OAAS 4, PIHANS 112], Leyde, 2008, 3-12.
- Gonnet 2001
Gonnet, H., “Analyse étiologique du mythe de Telibinu, dieu fondateur hittite”, *Anatolica* XXVII, 2001, 145-157.
- Gorny 1990
Gorny, R.L., *Alişar Höyük in the Second Millennium B.C.*, thèse inédite, Chicago, 1990.
- Haas 2000
Haas, V., “Death and the Afterlife in Hittite Thought”, in J.M. Sasson (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East*, Peabody (Mass.), 2000 (1^{ère} éd. 1995), 2021-2030.
- Haller 1954
Haller, A., *Die Gräber und Gräfte in Assur* [WVDOG 65], Berlin, 1954.
- Harper et al. 1995
Harper, P. / Klengel-Brandt, E. / Aruz, J. / Benzel, K. (éds.), *Discoveries on the Tigris Assyrian Origins. Antiquities in the Vorderasiatisches Museum, Berlin / New York*, 1995.
- Hawkins 1980
Hawkins, J.D., “Late Hittite Funerary Monuments”, in B. Alster (éd.), *Death in Mesopotamia, XXVI^e Rencontre assyriologique internationale* [Mesopotamia 8], Copenhagen, 1980, 213-225.
- Hawkins 1989
Hawkins, J.D., “More Late Hittite Funerary Monuments”, in K. Emre / B. Hrouda / M.J. Mellink / N. Özgüç (éds.), *Tahsin Özgüç'e Armağan/Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honor of Tashin Özgüç*, Ankara, 1989, 189-197.
- Hockmann 2010
Hockmann, D., *Gräber und Gräfte in Assur I. Von der zweiten Hälfte des 3. bis zur Mitte des 2. Jahrtausends v. Chr.* [WVDOG 129], Wiesbaden, 2010.
- Hout 1994
Hout, Th.J.P. (van den), “Death as Privilege. The Hittite Royal Funerary Ritual”, in J.M. Bremer / Th.J.P. van den Hout / R. Peters (éds.), *Hidden Futures. Death and Immortality in Ancient Egypt, Anatolia, the Classical, Biblical and Arabic-Islamic World*, Amsterdam, 1994, 37-75.

Hout 1995

Hout, Th.J.P. (van den), "An Image of the Dead? Some Remarks on the Second Day of the Hittite Royal Funerary Ritual", in O. Carruba / M. Giorgieri / Cl. Mora (éds.), *Atti del II Congresso Internazionale di Hittitologia* [Studia Mediterranea 9], Pavie, 1995, 195-211.

Hout 2002

Hout, Th.J.P. (van den), "Tombs and Memorials: The (Divine) Stone-House and Hegur Reconsidered", in K.A. Yener / H.A. Hoffner Jr. (éds.), *Recent Developments in Hittite Archaeology and History. Papers in Memory of Hans G. Güterbock*, Winona Lake, 2002, 73-91.

Joannès 2005

Joannès, Fr., "La conception assyro-babylonienne de l'au-delà", *Ktèma* 30, 2005, 75-86.

Kapelus 2007

Kapelus, M., "La 'maison (le palais) des ancêtres' et les tombeaux des rois hittites", *RANT* IV, 2007, 221-230.

Kapelus 2008

Kapelus, M., "Some Remarks on Hittite Royal Funerary Ritual *sallis wastais* (Texts from Building A on Büyükkale)", in A. Archi / R. Francia (éds.), *VI Congresso Internazionale di Ittitologia Roma, 5-9 Settembre 2005, Parte II* [SMEA L], Rome, 2008, 449-456.

Kassian et al. 2002

Kassian, A. / Korolev, A. / Sidel'tsev, A., *Hittite Funerary Ritual šalliš waštaiš* [AOAT 288], Münster, 2002.

Katz 2003

Katz, D., *The Image of the Netherworld in the Sumerian Sources*, Bethesda, 2003.

Korfmann 1977-1978

Korfmann, M., "Demircihüyük, eine Vorgeschichtliche Siedlung an der Phrygisch – Bithynischen Grenze. Vorbericht über die Ergebnisse der Grabung von 1975", *IstMitt* 27/28, 1977-1978, 5-59.

Kulakoğlu/Kangal 2010

Kulakoğlu, F. / Kangal, S. (éds.), *Anatolia's Prologue, Kültepe Kanesh Karum, Assyrians in Istanbul*, Istanbul, 2010.

Kull 1988

Kull, B., *Demircihüyük, die Ergebnisse des Ausgrabungen 1975-1978. Band V: Die Mittelbronzezeitliche Siedlung*, Mayence, 1988.

Kull 1998

Kull, B., "Middle Bronze Age Occupation at Demircihüyük", in H. Erkanal / V. Donbaz / A. Uğuroğlu (éds.), *XXXIV^{ème} Rencontre Assyriologique Internationale/XXXIV. Uluslararası Assirioloji Kongresi, 6-10/VII/1987 – İstanbul* [TTKY XXVI-3], Ankara, 1998, 285-289.

Laneri 2008²

Laneri, N. (éd.), *Performing Death. Social Analyses of Funerary Traditions in the Ancient Near East and Mediterranean* [OIS 3], Chicago, 2008 (1^{re} éd. 2007).

Lazzarini 2011

Lazzarini, C., *Les tombes royales et les tombes de prestige en Mésopotamie et en Syrie du Nord au Bronze Ancien*, thèse inédite, Lyon, 2011.

Lebrun 1983

Lebrun, R., "Au-delà et survie chez les Hittites", in A. Théodoridès / P. Naster / J. Ries (éds.), *Vie et survie dans les civilisations orientales* [Acta Orientalia Belgica III], Louvain.

Mansfeld 2001

Mansfeld, G., "Die Königsgräber von Alaca Höyük und ihre Beziehungen nach Kaukasien", *AMI* 33, 2001, 19-61.

Michel 1994

Michel, C., "Une maison sous scellés dans le *kârûm*", in D. Charpin / J.-M. Durand (éds.), *Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*, [FM II, Mémoires de N.A.B.U. 3], Paris, 1994, 285-290.

Michel 1998

Michel, C., "Les suites de la mort d'un tamkâru en Anatolie", in H. Erkanal / V. Donbaz / A. Uğuroğlu (éds.), *XXXIV^{ème} Rencontre Assyriologique Internationale/XXXIV. Uluslararası Assirioloji Kongresi, 6-10/VII/1987 – İstanbul* [TTKY XXVI-3], Ankara, 1998, 457-465.

Michel 2008

Michel, C., "Les Assyriens et les esprits de leurs morts", in C. Michel (éd.), *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli* [OAAS 4, PIHANS 112], Leyde, 2008, 181-197.

Michel 2009

Michel, C., "Femmes et Ancêtres : le cas des femmes d'Aššur", in Fr. Briquel-Chatonnet / S. Farès / Br. Lion / C. Michel (éds.), *Femmes, cultures et sociétés dans les civilisations méditerranéennes et proche-orientales de l'Antiquité* [Topoi Suppl. X], Lyon, 2009, 27-39.

Michel 2010

Michel, C., "Les comptoirs de commerce assyriens en Anatolie : emprunts réciproques et acculturation", in P. Rouillard (éd.), *Portraits de migrants, portraits de colons II* [Colloques de la Maison René-Ginouvès 6], Paris, 2010, 1-12.

Moulet 2006

Moulet, B., "Aux grands hommes, la cité reconnaissante. Saints évêques byzantins, rituels funéraires et lien à la cité dans quelques hagiographies épiscopales des VIII^e-X^e siècles", *Hypothèses* 2006/1, 103-112.

Mouton 2007

Mouton, A., *Rêves hittites. Contribution à une histoire et*

- une anthropologie du rêve en Anatolie ancienne [CHANE 28], Boston / Leyde, 2007.
- Muscarella 2003
Muscarella, O. W., "The Central Anatolian Plateau: The Tombs of Alaca Höyük", in J. Aruz (éd.), *Art of the First Cities. The Third Millenium B.C. from the Mediterranean to the Indus*, New York, 2003, 277-288.
- Neve 1982
Neve, P., *Büyükkale, die Bauwerke: Grabungen 1954-1966* [Boğazköy-Ḫattuša XII], Berlin, 1982.
- Neve 1996
Neve, P., "Hitit Krallığı'nın Başkenti Ḫattuša'da Konut/Housing in Ḫattuša, the Capital of the Hittite Kingdom", in Y. Sey (éd.), *Tarihten günümüze Anadolu'da konut ve yerleşme/Housing and Settlement in Anatolia: a Historical Perspective*, Istanbul, 99-115.
- Orthmann 1957-1971
Orthmann, W., "Grab (III. Kleinasien) ", *RIA* 3, 1957-1971, 603-605.
- Özgüç 1948
Özgüç, T., *Die Bestattungsbräuche im vorgeschichtlichen Anatolien* [Veroeffentlichungen der Universitaet von Ankara 14], Ankara, 1948.
- Özgüç 1986
Özgüç, T., *Kültepe-Kaniş II: Eski Yakındoğu'nun Ticaret Merkezinde Yeni Araştırmalar/New Researches at the Trading Center of the Ancient Near East* [TTKY V-41], Ankara, 1986.
- Özgüç 2003
Özgüç, T., *Kültepe Kaniş/Neša: The Earliest International Trade Center and the Oldest Capital City of the Hittites*, Tokyo, 2003.
- Öztan 1998
Öztan, A., "Preliminary Report on the Arıbaş Cemetery at Acemhöyük", in H.I.H.P. T. Mikasa (éd.), *Essays on Ancient Anatolia in the Second Millennium B.C.* [BMECC X], Wiesbaden, 1998, 167-181.
- Parzinger/Sanz 1992
Parzinger, H. / Sanz, R., *Die Oberstadt von Ḫattuša. Hethitische Keramik aus dem Zentralen Tempelviertel. Funde aus den Grabungen 1982-1987* [Boğazköy-Ḫattuša XV], Berlin, 1992.
- Patrier 2009
Patrier, J., "L'alimentation des morts en Anatolie au II^e millénaire av. J.-C. : une étude préliminaire", in C. Michel (éd.), *Thème 9 : L'alimentation dans l'Orient ancien, de la production à la consommation*, [Cahiers des thèmes transversaux d'ArScAn IX, 2007/2008], Nanterre, 2009, 485-493.
- Patrier 2011
Patrier, J., *Conservation et stockage des denrées alimentaires en Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C.*, thèse inédite, Strasbourg / Venise, 2011.
- Patrier à paraître (a)
Patrier, J., "Recherches sur l'Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C. Réflexions autour de la création d'un atlas", in H. Bru / G. Labarre (éds.), *Actes du colloque international Atlas historique et archéologique de l'Asie Mineure antique, Université de Franche-Comté / Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, Besançon (France), 26-27 novembre 2010*, Besançon, à paraître.
- Patrier à paraître (b)
Patrier, J., "Food Offerings in the Tombs of Central Anatolia in the 2nd millennium BC", in P. Pfälzner / E. Pernicka / H. Niehr (éds.), *Proceedings of the International Symposium 'Grave Inventories and their (Inter)regional context. An Interdisciplinary Approach', Tübingen, 25th – 27th November 2010* [Contributions to the Archaeology of Egypt and the Levant], Vienne, à paraître.
- Pfälzner 2011
Pfälzner, P. (éd.), *Interdisziplinäre Studien zur Königsgruft in Qatna* [Qatna Studien 1], Wiesbaden, 2011.
- Rutherford 2008
Rutherford, I., "Achilles and the Sallis Wastais Ritual: Performing Death in Greece and Anatolia", in N. Laneri (éd.), *Performing Death. Social Analyses of Funerary Traditions in the Ancient Near East and Mediterranean* [OIS 3], Chicago, 2008² (1^{re} éd. 2007), 223-236.
- Sagona/Zimansky 2009
Sagona, A. / Zimansky, P., *Ancient Turkey*, Londres / New York, 2009.
- Salles 1995
Salles, J.-F., "Rituel mortuaire et rituel social à Ras Shamra/Ougarit", in S. Campbell / A. Green (éds.), *The Archaeology of Death in the Ancient Near East* [Oxbow Monograph 51], Oxford, 1995, 171-184.
- Schmidt 1931
Schmidt, E., *Anatolia through the Ages: Discoveries at Alishar Mound, 1927-1929* [OIC 11], Chicago, 1931.
- Schmidt 1932
Schmidt, E., *The Alishar Hüyük. Seasons of 1928 and 1929. Part I* [Researches in Anatolia IV, OIP 19], Chicago, 1932.
- Schmidt 1996
Schmidt, Br.B., *Israel's Beneficent Dead. Ancestor Cult and Necromancy in Ancient Israelite Religion and Tradition*, Winona Lake, 1996² (1^{re} éd. 1994).
- Scurlock 1993
Scurlock, J., "Once more ku-bu-ru", *N.A.B.U.* 1993/1, 15-18.

Stech Wheeler 1974

Stech Wheeler, T., "Early Bronze Age Burial Customs in Western Anatolia", *AJA* 78/4, 1974, 415-425.

Testart 2005

Testart, A., "Le texte hittite des funérailles royales au risque du comparatisme", *Ktèma* 30, 2005, 29-36.

Tschora 2004

Tschora, N., "Les rites funéraires d'Alaca Hüyük au Bronze ancien. Etude comparative", in O. Pelon (éd.), *Studia Aegeo-Anatolica* [TMO 39], Lyon, 2004, 187-222.

Van Gennep 1981

Van Gennep, A., *Les rites de passage*, Paris, 1981 (1^{ère} éd. 1909).

Veenhof 1999

Veenhof, Kl.R., "Redemption of Houses in Assur and Sippar", in B. Böck / E. Cancik-Kirschbaum / Th. Richter (éds.), *Munuscula Mesopotamica. Festschrift für Johannes Renger* [AOAT 267], Münster, 1999, 599-616.

Veenhof 2008

Veenhof, Kl.R., "The Death and Burial of Ishtar-lamassi in Karum Kanish", in R.J. van der Spek (éd.), *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society presented to Marten Stol on the Occasion of his 65th Birthday, 10 November 2005, and his retirement from the Vrije Universiteit Amsterdam*, Bethesda, 2008, 97-119.

Veenhof 2011

Veenhof, Kl. R., "Houses in the Ancient City of Assur", in B.S. Düring / A. Wossink / P.M.M.G. Akkermans (éds.), *Correlates of Complexity. Essays in Archaeology and Assyriology dedicated to Diederik J.W. Meijer in Honour of his 65th Birthday* [PIHANS 116], Leyde, 2011, 211-231.

Young 1981

Young, R., *The Gordion Excavations Final Reports, Vol. I: Three Great Early Tumuli* [P, MM, W] [Museum Monographs 43], Philadelphie, 1981.

Webographie

- Site internet de l'ANR ViGMA, dirigé par A. Mouton (CNRS) : <http://vigma.misha.fr/accueil.htm>
- La trépanation à Kültepe (consulté le 7 septembre 2012) : <http://www.aina.org/ata/20111028204303.htm>